

Grand-Maman

Chère Grand-Maman,

J'espère que tu vas bien Grand-Maman. J'adore t'appeler comme ça, si tu savais. "Grand-maman". Je ne sais pas si ça se voit. J'adore t'appeler comme ça Grand-maman parce qu'à chaque fois que je dis Grand-maman tu t'énerves. Gentiment bien sûr parce que t'es quelqu'un de gentil et que s'énerver réellement pour un surnom ce n'est pas le comportement de quelqu'un de gentil, n'est-ce pas Grand-maman ?

Par contre t'as raison sur un point, et je pense que tout le monde est d'accord là-dessus, c'est que ça te vieillit vachement. Grand-maman. On dirait qu'on est de retour au XIIème siècle dans une famille de paysans, et Grand-maman ce serait le nom qu'on donnerait à ce qui, jadis fut un être humain et qui désormais est juste devenu une sorte de vieux meuble qui passe ses journées à attendre la mort dans un coin de la pièce. Et tu sais quoi ?

Je vais continuer encore longtemps Grand-maman.

C'est un bel enterrement, tu ne trouves pas Grand-maman ? J'espère qu'il y aura du monde. Un enterrement sans personne c'est triste. Aussi triste qu'aller au cinéma avec des amis et être seuls dans la salle.

En soit c'est pas triste pour nous, parce qu'on peut courir dans les allées, rire avec les deux seuls amis qui nous ont accompagnés ou encore manger du pop-corn sur tous les sièges, juste pour les tester, tous, un par un.

C'est triste pour ce qui nous a donné une raison de venir : au cinéma, c'est triste pour le film sans succès ; à l'enterrement, c'est triste pour le fils du boucher. Ah non mince ce n'est pas le fils du boucher qu'on enterre aujourd'hui. Laissons Kévin en dehors de tout ça le pauvre. Bref. Revenons à nos moutons.

J'espère que tous les gens invités sont juste en retard. J'espère qu'ils vont venir. Peut-être qu'ils n'ont pas eu la bonne heure. Si c'est Magalie qui s'est occupée de l'organisation, alors c'est sûrement ça.

Ou alors c'est juste ma montre qui s'est arrêtée.

Un enterrement sans personne ce n'est pas très gai. Je veux dire, encore moins gai qu'un enterrement avec des gens.

Imagine juste deux secondes. Tu passes à côté d'un cimetière, tu vois qu'il se passe quelque chose parce qu'un cercueil trône au milieu d'une allée, mais personne autour.

Dans cette situation, il y a deux possibilités.

Soit tu assistes à un événement paranormal et à ce moment-là c'est un peu flippant mais cool, soit tu assistes à un enterrement où personne n'est venu, et auquel tu ne peux même pas aller pour essayer de rattraper la chose parce que déjà tu ne sais pas qui c'est dans la boîte-boîte et puis surtout parce que t'as des trucs de prévu, toi, et à ce moment-là, c'est pathétique !

Deux situations qui sont similaires au départ mais qui n'ont pas du tout le même résultat. Une petite dose d'esprit malfaisant qui fait toute la différence.

Je suis partie tôt. Trop tôt ? Je crois pas. Beaucoup diront qu'on ne part jamais trop tard, mais là je commençais vraiment à m'ennuyer. Les grands discours sur l'importance de la Vie, sur la souffrance des vivants qu'il fallait surmonter, j'en ai entendu plein. Tellement que je les écoutais même plus. Je préférais penser à la Mort dans ces moments-là.

C'est cool de mourir en vrai. Tu vois enfin les gens qui tiennent vraiment à toi. Et puis tu peux voir ce qu'il y a derrière toi, ce que t'as accompli, les problèmes que t'as surmontés. Je suis sûre qu'on se rappelle de choses qu'on a totalement oubliées de notre vivant mais qui nous ont construit.

Par exemple, comment j'ai réglé le problème d'Amandine, une amie du lycée, qui disait chocolatine et pas pain au chocolat. Je le reconnais, j'ai fait quelques heures de colle en réglant ce problème. Mais au final je ne l'ai plus jamais entendue dire chocolatine. Peut-être parce qu'elle me parlait plus...c'est peut-être pour ça en effet. En tout cas c'est sûr que ça a dû jouer un petit peu. Bref.

Je me souviens d'un cours de philosophie, j'ai l'impression que c'était il y a une éternité, où on avait parlé de l'immortalité. Et tu sais quoi ? Beaucoup de gens voulaient vivre pour toujours.

Je n'ai pas envie de vivre pour toujours moi. Déjà juste en une vie on a assez de problèmes non ? Tu te vois toi, vivre éternellement ? Ah oui, pardon Grand-maman, j'avais oublié. Excuse-moi, c'est peut-être pas un sujet à aborder. Pas avec toi. Pas aujourd'hui.

J'espère que tu seras heureuse, Grand-Maman. La dernière fois que je t'ai vu, je m'en souviens et je m'en souviendrais toujours. T'avais pas l'air maline dans ta petite boîte, mais bon on n'y peut rien dans ce genre de situation on n'a jamais l'air fin. T'étais pure. T'étais féérique. Presque irréaliste. T'étais belle. T'as toujours été belle. Bien conservée comme on dit. Tu vas me manquer.

Je sais que ça fait déjà un moment qu'on s'est pas assises comme ça, hors du temps, juste toutes les deux, et qu'on n'a pas discuté, de tout, de la Vie, de la Mort,

des clafoutis à la cerise...C'était bien. Faut dire que t'étais plus trop en état pour tenir la conversation.

C'est dommage.

Ça me plaisait ces petits moments. Ça me manque. Tu me manques. Mais bon chacun a fait ses choix et nos routes ont fini par se séparer.

Tu te souviens, Grand-Maman, de toutes ces fois où j'ai copié tous tes faits et gestes ?

Je tournais un volant invisible sur la banquette arrière de la voiture quand tu nous emmenais en vacances, je mettais des robes de princesse en espérant que la meringue à paillettes que j'étais deviendrait un jour aussi élégante que toi, je me maquillais devant le grand miroir de la salle de bain en mettant une dose indécente de fard à joues de façon totalement asymétrique et aléatoire.

J'en ai plein d'autres des souvenirs comme ça. Tous ces petits moments me manquent. Et tu sais quoi Grand-Maman ? Presque jusqu'au bout je t'ai imitée, parce que moi aussi j'avais pas l'air fine dans ma petite boîte.

Je crois que beaucoup de gens sont venus à l'enterrement finalement.

C'était peut-être juste les aiguilles de ma montre qui se sont arrêtées. La trotteuse avait enfin fini sa course infernale, enfin fini de lutter contre le temps qui passe.

Mes enfants étaient là, tous les trois, leurs enfants aussi. Mes chères petites filles. Leurs petites bouilles vont me manquer. Elles sont adorables. J'espère que tu les rencontreras un jour. Pour ça, faudrait que tu penses à sortir de ton glaçon.

Ça fait déjà longtemps que t'es dans ton frigo Grand-Maman. D'ailleurs, je crois que c'est la seule décision que tu as prise et que je n'ai jamais envisagé. Les robes, oui, le blush, oui, le glaçon, non. Je ne sais pas ce que tu attends Grand-Maman, mais t'es partie depuis si longtemps que t'aurais eu le temps de te réincarner au moins deux fois et de vivre des vies un peu plus palpitantes que celle que tu vis maintenant.

C'est bizarre de choisir de vivre dans le futur alors que tu peux profiter maintenant de la vie. Mais t'as jamais aimé vieillir, et je le reconnais ce n'est pas si plaisant de voir son visage se rider, mais de là à se faire congeler... T'étais peut-être un peu dans l'excès sur ce coup-là Grand-Maman. Un peu plus que d'habitude en tout cas.

Mais c'est quand même classe de pouvoir dire à ses arrière-arrière-arrière-arrière-petit-enfants qu'on est né juste après la Seconde Guerre Mondiale alors qu'ils ont cinq Guerres Mondiales dans leur programme scolaire. Je les plains d'avance d'ailleurs, en imaginant le chapitre difficile qui les attend sur l'année chaotique de 2020.

Là, normalement si je crois tous les livres stéréotypés que j'ai lu, je devrais voir la petite lumière au bout du tunnel, sortir des phrases clichées tout droit d'un vieux livre qu'on étudie en français, du style "*Le paradis m'ouvrit ses portes et la paix entra dans mon cœur pour l'éternité.*" ou alors pour les plus réalistes des trucs comme "*La peur m'envahit, mais laissa place à un repos sans fin*". Même "...", si on ne croit pas à la vie après la mort, ça aurait adéquat pour de telles circonstances.

Mais faut croire que j'ai jamais été une poétesse. Je ne parle pas de paix éternelle ou d'amour divin, moi je parle du passé et de la Mort avec un glaçon. Originale jusqu'au bout. A ton image.

Je ne suis pas sûre de vouloir partir. J'ai envie de rester avec toi Grand-Maman. Mais je peux pas. Je t'attendrai Grand-Maman. Rejoins-moi quand tu auras enfin trouvé le courage de mourir.

Avec amour,

Ta petite-fille qui n'est plus si petite.

Alma Glayse